

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 4

Artikel: Le vin de Gollion
Autor: La Zizelette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le vin de Gollion

Jean-Louis et Jean-Paul, deux Vaudois (de Gollion ou de tout près) viennent de débarquer à New-York. C'est l'heure du dîner. Ils entrent dans le premier restaurant où ils pensent pouvoir manger selon leur bourse, pas dégarnie bien sûr, mais pourtant pas non plus tant rebondie. Il y a eu les frais du voyage, et ça coûte pour être venu à New-York et pour retourner en là, après un séjour d'une quinzaine.

Le garçon est venu à leur table et s'informe de ce que ces messieurs désirent manger. Jean-Louis, qui est le chef de l'expédition et qui baragouine quelques mots d'anglais, tente d'expliquer ce qu'ils veulent, mais le garçon, un ancien G.I. de l'armée d'occupation en Allemagne, l'interrompt et avec un fort accent yankee dit :

— Vous pouvez parler français.

Jean-Louis et Jean-Paul s'épanouissent.

— Eh bien, on aime mieux ça, parce que vous savez, on cause bien un peu l'english, mais pas des tas.

— Et qu'est-ce que vous désirez manger ? coupe le garçon pressé.

— Montrez-nous le menu.

Le garçon le leur tend, explique ce qui s'y trouve. Le menu est fait rapidement. Déjà le garçon s'éloigne.

— Hé ! partez pas tant vite, garçon. On a soif. Vous comprenez, on est du canton de Vaud, en Suisse. Alors...

— O.K. dit le garçon. J'y ai été en permission.

— Pas possible ! s'exclament les deux amis.

— Oui, dix jours, Montreux, Lausanne les Alpes...

— Oh ! alors, on est en pays de connaissance, dit Jean-Louis. On est de tout près de Lausanne.

— Alors, coupe le garçon décidément pressé. Du vin ?

— Bien sûr, est-ce qu'on peut boire autre chose ! Vous en avez ?

— Tout ce que vous voudrez, dit le garçon. Nous avons tous les bons vins.

— Ah ! enchaîne Jean-Paul. Alors, donnez-nous une bouteille de Gollion.

Le garçon fronce le sourcil.

— Du quoi ?

— Du Gollion.

— Je n'ai jamais entendu parler de cette marque.

— Oh ! c'est pas une marque. Enfin, puisque vous n'en avez pas, amenez un litre de votre blanc, et du meilleur.

Le garçon s'en va. Les deux amis rient. Jean-Paul envoie un grand coup de coude dans les côtes de son ami.

— Tu as vu. On l'a bien eu, hein ?

Cependant, le garçon est allé voir le barman qui est un authentique Vaudois.

— Dis donc, tu as des compatriotes au restaurant.

— Ah !

— Oui. Ils m'ont demandé une bouteille de Gollion.

— Du quoi ?

— Du Gollion. Mais j'ai l'impression qu'ils se payaient ma tête.

— Ah ! oui. Eh bien, va leur dire que tu viens d'apprendre qu'il y en a. Et puis, reviens, je t'en prépare une bouteille.

Le garçon retourne à la table des deux amis.

— Messieurs, vous allez être satisfaits. Nous avons du Gollion.

— Pas possible ! s'exclame Jean-Louis.

— Ici, on l'appelle « vin du Rhin », mais c'est du Gollion. C'est le chef qui vient de me le dire.

— Alors, dit Jean-Paul, dans ces conditions...

Et le garçon retourne voir le barman. Cependant, celui-ci s'est mis à fabriquer le Gollion. Ayant pris une bouteille vide, il la remplit aux quatre cinquièmes d'eau, puis il y ajoute une bonne giclée de vinaigre, une petite giclée de citron, et un

petit verre d'alcool, le plus « dur » qu'on trouve aux U.S.A., un tord-boyau fait avec de vieux os et de vieux chiffons.

— Tiens ! dit le barman qui a secoué vivement la bouteille. Voilà leur Gollion. Et compte leur ça deux dollars.

Cependant les deux amis ont commencé à manger tout en discutant le coup.

— Veux-tu que je te dise, Jean-Louis ? Il nous a bourré le crâne. Ils n'en ont point.

— On va bien voir.

— Messieurs, le Gollion ! dit le garçon qui arrive sur ces entrefaites, portant la bouteille sur un plateau.

Et il emplit les deux verres, après quoi il s'éloigne.

Les deux amis regardent avec méfiance la mixture dans leurs verres. Puis chacun, résolument, saisit le sien.

— A la tienne ! Jean-Louis.

— A la tienne ! Jean-Paul.

Et ils portent le verre à leurs lèvres, goûtent, et aussitôt se jettent un regard stupéfait.

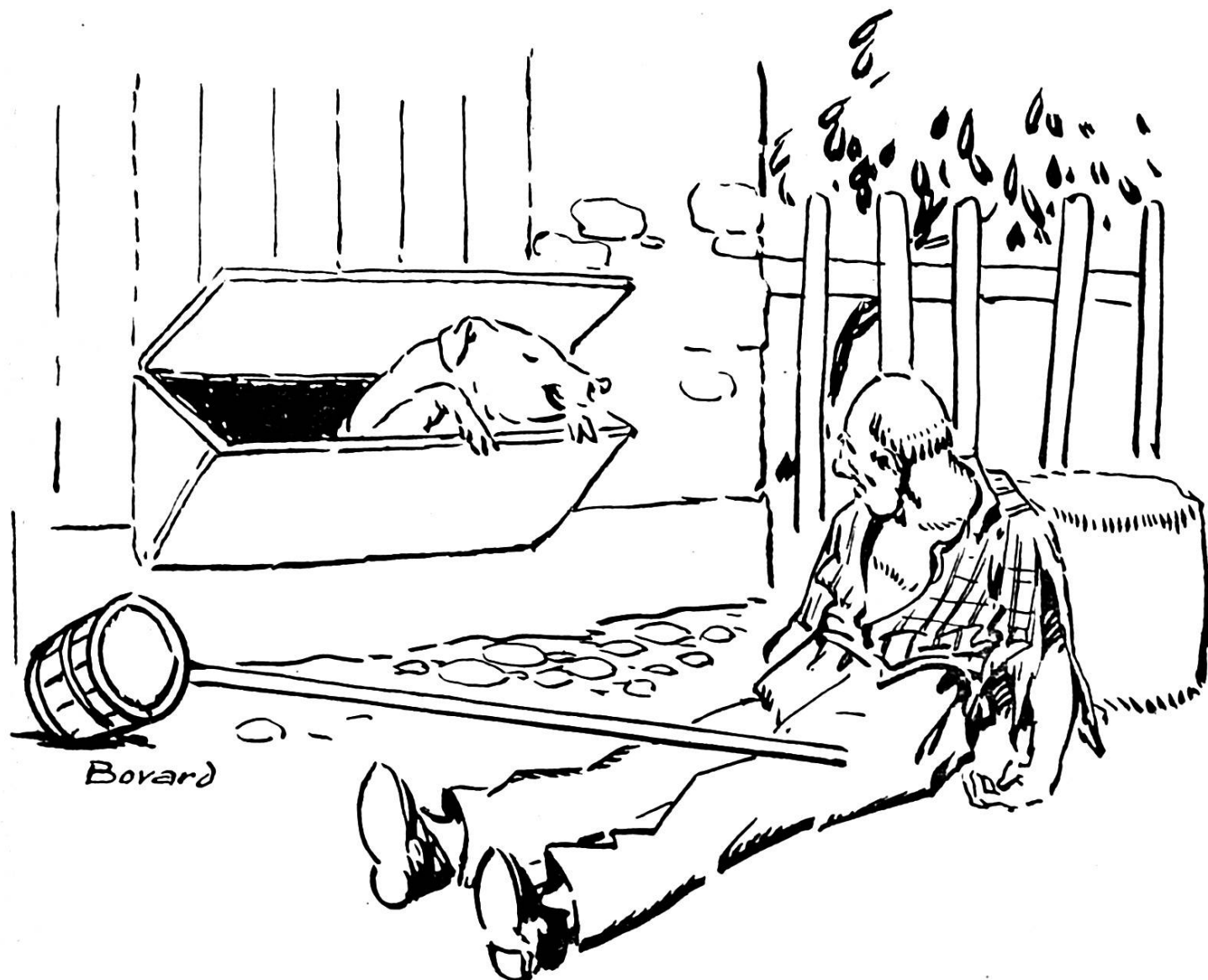
— Mais... c'en est ! s'exclame Jean-Louis.

— Y'a pas, c'en est, renchérit Jean-Paul, et pi du rude bon encore.

Jean-Louis a un grand geste où il y a du regret et de la résignation :

— Vois-tu, c'est toujours la même chose, c'est toujours le meilleur qu'on exporte.

La Zizelette.



— Ah ! tu me reconnais enfin... Quand je te disais qu'on était frère et que, pour le « Fisc », je ne serai jamais qu'un « cochon » de payant !